

TRADUCTION
DES
PSAUMES DE LA PÉNITENCE

EN VERS PROVENÇAUX.*

• Publiée pour la première fois d'après le manuscrit d'Avignon

PAR
CAMILLE CHABANEAU



PARIS
MAISONNEUVE ET C^{ie}, ÉDITEURS
25, Quai Voltaire, 25

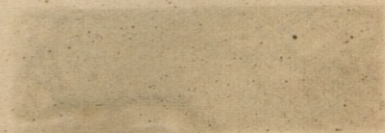
M DCCC LXXXI

Z
8

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

1891



b 2472

B. IX. 17.

à M. Jaber Cellieron
Locataire affectueux
Chabaud

7315



TRADUCTION

DES

PSAUMES DE LA PÉNITENCE

EN VERS PROVENÇAUX

Extrait de la *Revue des langues romanes*

(Mai 1884)

TRADUCTION

DES

PSAUMES DE LA PÉNITENCE

EN VERS PROVENÇAUX

Publiée pour la première fois d'après le manuscrit d'Avignon

PAR

CAMILLE CHABANEAU



PZ 368
D 2472

BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX

PARIS

MAISONNEUVE ET C^{ie}, ÉDITEURS

25, Quai Voltaire, 25

M DCCC LXXXI

E.P
PZ 369
C 1280920

TRADUCTION

DES

PEINTURES DE LA PEINTURE

EN VERRE PROVINCIAL

Donnée pour la reproduction d'après le manuscrit d'origine

PAR

CAMILLE CHABANEAU



LIBRAIRIE
DE
PARIS

PARIS

MAISONNEUVE ET FILS

21, rue de la Harpe

PARIS

TRADUCTION
DES
PSAUMES DE LA PÉNITENCE
EN VERS PROVENÇAUX

La traduction des psaumes de la pénitence, publiée ici pour la première fois, est tirée d'un ms. conservé au Musée Calvet, d'Avignon. Ce ms. forme un petit volume relié en maroquin rouge, du format d'un in-18 carré, et qu'on a intitulé *Poésies romanes*. Une note inscrite sur l'un des feuillets de garde nous apprend qu'il provient de la chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, et qu'il a été acquis, par le Musée Calvet, de M. Seguin, libraire à Montpellier, le 13 novembre 1854. Il est incomplet du commencement. Dans son état actuel, il se compose de 30 feuillets et renferme : 1° au folio 11, qui a été déplacé (il devrait être le premier), et du folio 1 au folio 9, recto, milieu de la page, les psaumes de la pénitence traduits en vers provençaux, moins les trois premiers en entier et huit versets du quatrième ; 2° du folio 9 au folio 30 (sauf le folio 11), une paraphrase, aussi en vers provençaux, des litanies des saints. S'il ne contenait, dans son état primitif, que ces deux ouvrages, il doit manquer au plus une dizaine de feuillets.

La paraphrase des litanies fut publiée en 1874 par M. V. Lieutaud, alors bibliothécaire de la ville de Marseille¹, qui donna en même temps une description du ms. M. Damase-Arbaud dès 1862 (*Chants populaires de la Provence*, I, 17) et un peu plus tard M. Böhmer (*Jahrbuch für romanische und englische Literatur*, X (1869), 202) avaient déjà mentionné ce ms. et transcrit, l'un et l'autre, quelques vers des *Litanies*. Mais ils n'ont rien cité, non plus que M. Lieutaud, de la traduction des psaumes.

Cette traduction n'est pas sans mérite. Elle est bien supérieure à

¹ Notes pour servir à l'histoire de Provence, n° 15. — Un troubadour aptésien de l'ordre de S. François. Marseille et Aix, in 8°. Voy. sur cette publication la *Revue des langues romanes*, VII, 112.

celle du psaume 108 que M. Bartsch a publiée dans ses *Denkmäler*, d'après un ms. de notre Bibliothèque nationale (n° 1745), et que je reproduis ci-après en appendice. Ce sont des vers d'une juste et uniforme mesure (ou qui s'y laissent, malgré l'incorrection du ms., assez facilement ramener), divisés presque toujours en stances de quatre vers¹, qui riment, dans le psaume 50, en *a b a b*, et, dans les trois autres, en *a a b b*. Chaque stance correspond en général à un verset du texte de la Vulgate; on conçoit qu'à cause de la longueur, parfois très-inégale, de ces versets, il n'ait pu toujours en être ainsi².

L'auteur, on s'en aperçoit bien vite à l'examen des rimes, connaissait les règles de la déclinaison et les appliquait. Aussi n'ai-je pas hésité à rétablir dans le texte même les formes régulières, altérées par le copiste, partout où la correction ne nécessitait que l'addition ou la suppression d'un *s* ou d'un *z*, lettres que j'ai placées, selon le cas, entre crochets ou entre parenthèses.

La paraphrase des litanies qui suit nos psaumes dans le ms., où la même main l'a transcrite, est-elle du même auteur que ceux-ci? Il n'y a rien d'impossible; mais on ne saurait l'affirmer, et j'incline à la croire plus récente. Ce qui est certain, c'est que les *Psaumes*, comme les *Litanies*, annoncent un auteur de la Provence³, bien que les traits dialectaux soient moins nombreux et moins caractéristiques dans le premier que dans le second de ces deux ouvrages. Les plus probants sont les rimes *rescont*: *mayson* (ci, 23¹, *nom*: *generacion* (*ibid.*, 45), *non* (pour *nom*): *mayson* (*ibid.*, 28¹). Les rimes *van*: *an* (*ibid.*, 91), *pelicans*: *semblanz* (*ibid.*, 20), sont encore à prendre en considération. Moins importantes à noter sont les formes suivantes, bien franchement provençales pourtant, parce que, n'étant pas à la rime, le copiste, qui était certainement Provençal lui-même, en est peut-être seul responsable: *aisin*, *enaisin* (ci, 33, 40 et *passim*⁴), *reprennas*

¹ Le commencement de chaque stance est indiqué par le signe ¶ à l'encre rouge. Quelques-unes n'ont que deux vers, par exemple, ci, 33-34; 63-64.

² Par ex., le vers 9 de ci, qui correspond à la dernière partie d'un verset, commence une stance. Les vers 17-20 du même psaume, qui forment une autre stance, traduisent un verset entier et le commencement d'un autre. Même observation pour cxxix, 1-4, etc.

³ Peut-être ces *Psaumes* sont-ils ceux-là même dont parle Jean de Nostredame dans le *proesme* de ses *Vies des anciens poètes provençaux* (p. 17). « De quelle sorte, dit-il, et taille de rithmes sont faicts les sept pseumes penitenciaux, par ceux qui vont mendiant les aumosnes par les portes, qu'on ne sçauroit trouver une plus belle rithme! » Cf. Cesar de Nostredame, *Histoire de Provence*, p. 584.

⁴ *enaisin* est une fois à la rime (cxlii, 22); on ne peut douter que l'*n* ne soit ici un ajout du scribe, la rime correspondante étant *ti*.

(ci, 89), *pregonca* (cxxi, 1), *renembrei* (cxlii, 17); l'article masc. sing. sujet *le* (ci, 101); *cals*, sans l'article, traduisant *quis* (cxxix, 12). Je crois devoir ajouter *sers* = *servum* (cxlii, 6 et 53), les formes pareilles se rencontrant surtout dans des textes de la Provence.

Le ms., qui paraît être de la fin du XIV^e siècle, est, je l'ai déjà dit, fort incorrect. C'est évidemment une copie, faite par un scribe très-négligent, d'un texte antérieur d'une centaine d'années peut-être, et dont il a souvent rajeuni la graphie, sinon la langue elle-même. Un relevé rapide des principaux traits¹ de l'une et de l'autre ne sera pas ici hors de propos.

1. Les groupes *ia*, *io*, *ie*, sont presque toujours de deux syllabes, conformément aux règles de la prosodie lyrique. Ps. ci, 1, *ma oration* peut être lu *m'oration*; on peut aussi facilement faire disparaître la synérèse dans cxxix, 8 et 28, en supprimant *et* au premier de ces vers, et en substituant dans le second *ma*, sans élision, à *la mieua*.

2. J'ai signalé tout à l'heure la substitution habituelle de la triphthongue *ieu* (*yeu*) à la diphthongue *eu*, et montré que ceci doit être le fait du scribe. Il faut aussi probablement lui attribuer l'y, qui presque partout remplace l'i devant une voyelle, même, comme dans *sya*. *Syon*, là où il n'est pas consonne.

3. Je viens aussi de parler de l'h initiale. Cette h, au v. 17 du ps. ci, gêne la mesure en faisant obstacle à l'élision. Nouvelle preuve qu'elle n'est due qu'au copiste.

4. *Ci* latin nous donne partout *ch*: *drech*, *fuch*, *frach*. Il en est de même de *gi* atone (*fuch* = *fugio* et *fugit*) et du *ti* de *toti* (*tuch*).

5. Le t final (= lat. *tum*, *tem*, *ti*) est très-fréquemment, comme dans les *Litanies* qui suivent, écrit *tz*. D'autres mss. présentent la même particularité. Tel est, en grande partie, le ms. 1745 de la B. N.,

¹ Les particularités de langue ou de graphie à mettre au compte du copiste se laissent assez facilement reconnaître, grâce à l'inconséquence dont il a fait preuve en maintenant à côté des formes nouvelles, qui probablement lui sont propres, des formes plus anciennes, que nous sommes autorisés dès lors à attribuer à l'auteur. Ainsi, *eu* (ego), à côté de *heu*, *hieu*, *yeu*; *Deu* à côté de *Dieu* et *Dyeu*; pareillement *leu* et *greu* rimant avec *yeu*, *mieu*, *hyeu* et *Dieu*; à côté de *hos* (ci, 11), de *hins*, *hieſt*, *horacion*, *adhubriras*, les formes sans h de ces mêmes mots ou d'analogues. J'ai déjà cité *heu* et *hieu*. Ces h ont été sans doute ajoutés par le copiste, conformément à l'orthographe qui prévalait de son temps, en son pays, et qui devait d'ailleurs, en beaucoup de cas du moins, figurer une prononciation réellement aspirée, comme le prouve le renforcement de cette h en v dans plusieurs textes, p. ex., *vont* = *hont* = *ont* (*unde*), *vo* = *ho* = *o* (*hoc* ou *aut*), *vueil* = *hueil* = *ueil* = *oil* (*oculum*).

où cette bizarre substitution de *tz* à *t* a lieu même dans le corps des mots. Ceci répond-il à une réalité phonique, ou le *z* n'est-il là qu'une sorte d'enjolivement calligraphique? Cette dernière hypothèse peut être en bien des cas la plus admissible. Mais la première ne paraît pas pouvoir être écartée par une simple fin de non-recevoir¹. La question est complexe; elle a de l'intérêt et de l'importance, et je ne veux pas la traiter ici incidemment. J'y reviendrai prochainement dans une dissertation spéciale. Il est d'ailleurs évident que les *tz* = *t* de notre mss., qu'ils soient *calligraphiques* ou *phoniques*, sont du fait du copiste et non de l'auteur.

6. Le *d* s'assimile à l'*n* précédente dans *reprennas* (ci, 89), trait dialectal déjà noté.

7. *S* médial tombe dans *pregonea*, autre trait dialectal pareillement signalé. Cette consonne est abusivement remplacée par *z* en finale dans *envez* (cxxxix, 28), *francz* (ci, 69), et *anticz* (cxlii, 17). Unie à *c*, elle donne *ch* dans *prech* et *antich* (ci, 3 et 76) = *pres* et *antics*.

8. Au contraire l'*s*, beaucoup plus fréquemment, se substitue au *z*. Mais l'étude des rimes prouve que l'auteur ne confondait pas ces deux lettres. On serait par conséquent autorisé à rétablir le *z* partout où l'étymologie l'appelle, p. ex., ps. l, vv. 1, 13, 24, 26; ps. ci, vv. 3, 4, 7, 88-9, à la rime; ps. cxxxix, 3-4, à la rime également; et par suite, dans l'intérieur du vers, ps. ci, vv. 5, 6, 35; etc., etc.

9. Notre texte a deux exemples, déjà relevés ci-dessus, de la mutation de *v* (*f*) final en *s*. C'est *sers* = *servum* aux vers 6 et 53 du ps. cxlii. Il y en a de pareils dans la *Vie de saint Honorat* et dans d'autres textes de la Provence.

Le mot *pregonea* (cxxxix, 1) nous offre un exemple de *f* devenant *g*, non pas immédiatement, bien entendu, car la série est *f-h-g*. On peut voir d'autres exemples de ces phénomènes, que l'on constate sporadiquement à peu près partout, dans ma *Gramm. limousine*, p. 359.

10. *M* passe à *n*, dans *renembrei*, autre trait provençal également signalé déjà. En finale, même mutation dans *an* pour *am* (ci, 18, 34; etc.); et dans *non* pour *nom* (ci, 28).

¹ Peut-être aussi est-ce une fausse analogie qui a introduit cette graphie, dans une partie, tout au moins, des mss. où nous la rencontrons. On peut supposer que plusieurs de ceux qui la pratiquaient ne connaissaient plus la distinction des cas, déjà tombée, dans l'usage courant de la langue, en désuétude, et que trouvant écrits par *tz*, dans les originaux qu'ils transcrivaient, des mots qui, de leur temps et dans leur bouche, ne prenaient plus qu'un simple *t*, ils auront considéré *tz* comme un équivalent de *t* et se seront crus dès lors autorisés à l'y substituer.

11. L'*n* instable, c'est-à-dire celle qui n'est pas suivie en latin d'une autre consonne, ne tombe pas dans notre texte. C'est encore là un caractère essentiellement provençal. Les deux seules exceptions qu'on remarque (*e* pour *en*, ci, 24, et *mo* pour *mon*, cxlii, 2) doivent probablement s'expliquer par un oubli du tilde sur la voyelle ¹. J'ai déjà parlé de la forme *aysin*.

12. La figuration de l'*n* mouillée est toujours *nh*; celle de l'*l* mouillée *lh*. Les autres textes de la Provence préfèrent en général, pour ces consonnes doubles, *in* et *ill* (ou *yn*, *yll*).

13. Les règles de la déclinaison sont le plus souvent transgressées par le copiste. Se conformant à l'usage qui prévalait de son temps, il donne le *s* au sujet pluriel (L, 42, 46; ci, 3, 58, 77, 97, 108, 106; etc., etc.) et le retire au sujet singulier (ci, 14, cxlii, 16; etc.). Il y aurait sans doute beaucoup plus d'infractions de cette dernière sorte, si notre scribe n'avait pas eu pour le groupe *tz* le goût maladif que j'ai déjà signalé. Tandis, en effet, qu'il supprime volontiers l'*s*, il conserve généralement le *z* après *t*. J'ai, comme il a été dit plus haut, rétabli ou supprimé ces consonnes partout où il était nécessaire et possible en même temps. Je n'ai pas ajouté l'*s* à *cor* (ci, 14; cxlii, 16), parce que, d'après le *Donat provençal* comme d'après les *Leys d'amors*, ce mot était considéré, — par quelques-uns du moins (car les textes des XII^e et XIII^e siècles montrent que ce n'était point une habitude générale), — comme indéclinable au singulier. Je ne l'ai pas ajouté non plus à *antich* (ci, 76), parce que, ainsi que je l'ai dit plus haut (7), je regarde ici le *ch* comme représentant lui-même la combinaison *cs*². Cf. le *ch* = *tz*, et inversement le *tz* = *ch*, dont on a ailleurs quelques exemples. (Voy. *Revue des langues romanes*, XVI, 79). Pour le même motif, je considère comme égal à *prec*s, et par conséquent comme devant être réduit à *prec*, le *prech* sujet pluriel qui se lit au v. 3 du même psaume. — Quant à *fach* = *factus* ou *factos* (ci, 19, 21, 26, etc.), à *vist* (ci, 61) et à *just* (cxlii, 7), je ne donne pas non plus à ces mots l'*s* flexionnelle, parce que, sous cette forme, l'ancienne langue les traitait volontiers comme *intégrals*, c'est-à-dire comme invariables, au même titre que les noms en *s* ou en *z*, tels que *naz*, *braz*, *crotz*, etc.³

¹ Si j'ai, malgré cela, proposé de corriger (cxlii, 41), *tos* plutôt que *tons*, forme qui se trouve, avec *mons*, *sons*, entre autres mss., dans celui du *Saint Honorat* que M. Sardou a publié, c'est parce que les *Litanies*, qui ont plusieurs fois *mos*, *sos*, n'offrent pas d'exemple de *mons*, *tons*, *sons*.

² Les *Litanies* ont pareillement (v. 230) *los luoch* au pluriel, tandis que le singulier du même mot y est *luoc*.

³ Cf. dans les *Litanies*, *gauch* (72) régime pluriel, et *volquest* (433) = *volguetz*.

14. J'ai déjà noté, comme trait provençal, l'article *le*, sujet singulier. Le correspondant féminin *li*, qui se trouve plusieurs fois, ainsi que *le*, dans les *Litanies*, ne se rencontre pas dans notre texte.

15. La forme du cas oblique pour les pronoms personnels au singulier est toujours en *i* (*mi*, *ti*, ce dernier alternant avec *tu*). Le pronom masculin de la 3^e pers. au sujet pluriel est *yls* (L, 22) et *els* (ci, 77, 97, 103), que j'ai réduits à *yl* et à *el*. Les exemples de cette dernière forme ne sont pas rares en d'autres textes. Mais il vaudrait mieux probablement y substituer, de même qu'à *yl*, *ell* ou *elh*. Cf. *aquelh* (ci, 31).

16. L'adjectif possessif absolu est, au féminin, *mieu*, *tieu* (une fois *las tuas*, ci, 95). Ce sont là des formes qui abondent dans les textes de la Provence. Mais le nôtre n'a pas d'exemple des mêmes formes féminines, réduites à *mieu*, *tieu*, comme on les trouve assez fréquemment ailleurs. — Le sujet pluriel masculin est en *ieu*, comme le régime singulier, sauf une seule fois où il est en *iey* (*miey*, ci, 30). Je suis porté à croire que les formes originales étaient partout en *iei* (ou *ei*), et, pour le féminin, en *ua* plutôt qu'en *ieua*.

17. La 3^e personne du pluriel, dans les verbes, est étymologique¹, c'est-à-dire que *an*, *en*, *on* (*un*), répondent respectivement à des *ant*, *ent*, *unt* latins : *trebalhan*, cXLII, 52 ; *vengan*, ci, 4 ; *lauzavan* et *juravan*, ci, 31-32 ; *aconten*, ci, 77 ; *deysendon*, cXLII, 30 ; *fugun*, ci, 91. Les seules exceptions, sans doute imputables au copiste, sont *recastenaven*, ci, 29, et *sien*, L, 42, et cXXIX, 6. Cette même personne à l'ind. prés. des verbes *faire*, *aver* et *estar*, ainsi que dans les futurs, est toujours en *an*.

Au prétérit de la 1^{re} conjugaison, la 2^e pers. du sing. est une fois en *est* (ci, 38), une autre fois en *iest* (*ibid.*, 93). C'est toujours sous cette dernière forme que se présente la même personne à l'ind. prés. de *esser*. Je pense que là, comme dans *ieu* (*Dieu*, *mieu*, etc.), c'est au copiste que l'*i* est dû et que l'auteur avait écrit partout *est*. Aussi ai-je cru devoir préférer *ei* à *iei*, à la 1^{re} personne, en opérant les corrections exigées par la mesure et la rime aux vers 17-18 du ps. cXLII. Notre texte n'offre qu'un autre exemple du prétérit faible à la 1^{re} pers. du sing. C'est au v. 85 du ps. ci, où le copiste a commis une faute d'un autre genre, écrivant *respondieu* pour *respondiey*, que j'ai rétabli. Voy. ci-après la note sur ce vers².

¹ De même dans les *Litanies*, sauf *sien* deux ou trois fois.

² Les *Litanies* n'ont pas d'exemple de la 1^{re} pers. La seconde, qui s'y rencontre très-fréquemment, est toujours en *iest*. Aux vers 448 et 450, *receubest* et *venquest* doivent être corrigés *receubist* et *venquist*.

L'imparfait du subjonctif prend l'a en finale : *desliessa, salvessa*, ci, 75-76; *volquessas*, L, 32¹.

Comme formes remarquables, il faut noter *suey* = *soi* (*sum*), d'où dérivent *siei* et *sei*, qui se disent aujourd'hui en divers lieux, par ex., *siei* en Languedoc (la Provence a *sieu*), *sei* en bas Limousin (cf. *ma Gram. limousine*, p. 228), et *permoyras* (= *permanere habes*). Je n'ai jusqu'ici remarqué de formes pareilles que dans des documents gascons (*armayra* = *remanere habet*; *armayri* = *remanere habebat*, Bayonne, 1273; Condom, 1314, etc.). L'y doit probablement y représenter un *d*, qui, introduit par euphonie, a ensuite repoussé l'n qui l'avait appelé. La série des formes serait dans ce cas *permanras*, *permandras*, *permayras*, et enfin *permoyras*, par affaiblissement en *oi* de la diphthongue protonique *ai*, selon l'usage actuel de quelques dialectes. Les formes gasconnes d'infinitif, *armader*, et d'imparfait, *armaze*, relevées dans les mêmes documents que je viens de citer (cf. encore *ibid.*; *armat* = *remanet*, *armazeder* = *remanendus*), viennent à l'appui de l'explication que je propose.

18. Presque partout les modifications réclamées par la rime ont pour effet de rétablir en même temps la régularité grammaticale. C'est la meilleure preuve que notre auteur visait à être un écrivain correct. En deux ou trois endroits seulement, sans doute plus altérés que les autres par le copiste, et sur lesquels je renvoie aux notes qui suivent le texte, il ne m'a pas été possible de mettre à mon gré pleinement d'accord la grammaire et la rime.

J'ai déjà signalé la rime de l'a ou de l'o suivis de l'n instable (*pelicans, van, mayson, generacion*) avec les mêmes voyelles suivies d'une nasale fixe (*semblans, an, rescont, nom*). C'est là, je le répète, un trait franchement provençal. Les *Litanies* qui suivent nos psaumes dans le ms. nous offrent un exemple du même phénomène au vers 470, où *dan* (*dammum*) rime avec *van, man* et *Jordan*, tous mots dans lesquels *an* = *anum* ou *anem*.

19. Au point de vue lexicographique, notre texte peut aussi donner lieu à quelques remarques. Voici la liste des mots, formes ou acceptions, qui manquent au *Lexique roman*.

Alligat (cxlII, 12), d'un verbe *alligar*, qui signifierait *lier, enchaîner* (Raynouard n'a que *alliar*, avec un autre sens). Mais il faut probablement corriger *allogat*. Voy. la note sur ce vers.

Aytrestal (ci, 22). Raynouard n'a que *atretal* et *altretal*. Mais il donne *atrestan*. *Aitre* est déjà dans Boèce.

Beure (ci, 34), breuvage, boisson. Raynouard ne mentionne pas cette acception, dont il ne donne non plus aucun exemple. Cf. le

¹ De même encore dans les *Litanies*.

vers qui termine la belle romance *la Baga d'or* (*Revue des langues romanes*, I, 156):

E moun manjà sera d'erbage
E moun beure sera de plous.

Cant (pour *quant*, cxlii, 32) a ici la signification de *parce que*, *puisque*, que Raynouard non plus n'a pas notée. Cf. ma *Gram. limousine*, pp. 344 et 380.

Codonel (ci, 12) = fr. cretons; traduit, avec le participe qui l'accompagne, le subst. latin *cremium*, sur lequel voyez Du Cange. Rochegude a enregistré ce mot. Honnorat le donne aussi, sous les deux formes *codonel* et *codenel*. La dernière en indique peut-être l'étymologie (*codena*⁴).

Dons (L, 36), si la leçon est bonne, = dompté (*domitus*). Raynouard a *domde*, qui existe encore.

Endenh (ci, 37), traduit *indignatio*. Raynouard n'indique d'autre acception que celle de *délain*.

Envelhi(e)ran (ci, 99) = vieillirent, s'il ne faut pas corriger de préférence *velheziran*, renverrait à un infinitif *envelhir*. Raynouard n'a que des formes en *esir*, tant pour le simple que pour les composés.

Esdificar (ci, 60), édifier. Raynouard n'a que la forme plus correcte *edificar*. La même substitution de *es* à un *e* initial, considéré à tort comme un préfixe, se remarque assez fréquemment dans d'autres textes. Cf. *esgleia*, commun en catalan, pour *egleia* (*ecclesia*).

Eysoblidar (ci, 15), oublier. *Eysoblidatz mi suy hieu de...*, littéralement: *je me suis oublié de...* Pas d'exemple dans Raynouard de cette tournure réfléchie, très-ordinaire dans le langage actuel.

Fidar (L, 12), si ma correction de *fis* en *fit* est la bonne. Raynouard n'a que *fizar*, où renvoie le *fis* du ms., et *fiar*.

Gensamens (ci, 17 et 73) = gémissements; traduit *gemitus*. Du verbe *gensar* = gémir, que le dictionnaire d'Azaïs (je ne l'ai trouvé dans aucun autre) rend par *haleter* et donne comme spécialement pro-

⁴ On lit dans une ancienne traduction des psaumes en vers français, imprimée à la suite du *Psautier d'Oxford* (p. 328):

Car mi jour sicum fums faillirent.
Et mi os cum chaous sechirent.

Ce *chaous* (lis. *chaons* ?) a-t-il quelque rapport avec le *codonel* provençal? Dans ce cas, ce dernier serait un diminutif d'une forme *codon*. Le *Psautier d'Oxford* traduit ainsi le même verset: « Kar defistrent sicume fums li mien ur, e li mien os sicume cretun seccherent. » Celui de Cambridge, qui suit la version de saint Jérôme, où il y a *frixa* au lieu de *cremium*, rend le mot par *fritures*.

vençal. Ce verbe en effet a cours en Provence, comme le prouve le passage suivant d'Aubanel :

Dins l'errouir envoula, lis aucèu de malastre
Gençon coume d'enfant, quilon a faire pòu.

« Envolés dans les ténèbres, les oiseaux de malheur *gémissent* comme des enfants, jettent des cris d'épouvante. » (*Revue des langues romanes*, IX, 298.)

Mon ami A. Boucherie, qui me signale ces deux vers, explique très-bien *gensar* par **gemitiare*, qu'il rattache à *gemitus*, par l'intermédiaire de **gemitium*. Cf. *exitus*, *exitium*; *initus*, *initium*, *initiare*.

Mulhadura (cxlii, 24), humidité, mouillure. Raynouard : *moylladura*, avec un seul exemple, tiré de Raimon Féraut.

Pregonea (cxxxix, 1), profondeur. Raynouard donne ce mot sous deux formes : *preondeza*, qu'il traduit exactement, et *pregonessa*, dont il méconnaît absolument le sens, y voyant l'équivalent et le dérivé du lat. *præconium*. Rochegude n'a pas commis la même faute.

Recastenar (ci, 29), reprocher, adresser des reproches. Raynouard : *recastinar*.

Salutaria (ci, 28), salulaire. Mais il faut probablement, comme il est dit en note, corriger *solitaria*. *Salutari* manque à Raynouard et aussi à Rochegude.

Talpen (ci, 24), crevasse; traduit non le *domicilio* de la Vulgate, mais le *parietinis* d'une autre version latine, plus conforme à celle des Septante. Ce mot dérive de *talpa*, qui a eu aussi le même sens, comme on peut le voir dans Raynouard, chez qui manque *talpen*.

Tremar (ci, 55), trembler. Raynouard n'a que *tremir*.

Je me suis attaché, comme on le fait d'ordinaire pour les éditions *princeps*, à n'introduire dans le texte même que le moins possible de corrections, à part celles qui consistent seulement à indiquer par des parenthèses ou des crochets le retranchement ou l'addition de lettres. Les plus importantes de celles qu'exigerait une édition critique sont indiquées, implicitement tout au moins, dans les remarques qui précèdent ou proposées dans les notes.

J'ai cru devoir imprimer le texte de la Vulgate au-dessous de la version provençale, qui serait quelquefois, sans l'aide du latin, d'une intelligence un peu malaisée. J'ai aussi, dans le provençal, distingué et numéroté les versets, sans égard à la division strophique (qui n'est pas d'ailleurs, on l'a vu plus haut, toujours uniforme), comme ils le sont dans les éditions de la Vulgate, afin de faciliter les références.

M. G. Guichard a eu l'obligeance de revoir sur le ms. quelques passages de ma copie, et il en a heureusement amendé plusieurs. Il a

aussi transcrit pour moi les 26 premiers vers, qui, par suite du déplacement du folio qui les contient, n'avaient échappé. Le savant conservateur du Musée Calvet, M. Augustin Delloye, a bien voulu prêter, pour ce double travail, son concours à M. Guichard. C'est un devoir pour moi d'adresser ici publiquement à l'un et à l'autre l'expression de ma gratitude.

C. C.

[PSALM L]

.....

10.

(F^o 11, r^o)

Et alegransa si ti plas ;
Gran gauch auray, cant o faras,
Totz los osses humiliatz.

11. Senher, si (a) ti ven en plazer,
5 Ta fas torna dels mieus peccatz,
Et destruy per lo tie[u] poder
Las mieuas grans enequitatz.

12. Senher, tal cor mi fay aver
Que sia net[z] con flor[s] novella,
10 Drech esperit per ton plazer
Dintre mon ventre reno[ve]lla.

PSALMUS L

3. Miserere mei, Deus, * secundum magnam misericordiam tuam.
Et secundum multitudinem miserationum tuarum, * dele iniquitatem meam.

4. Amplius lava me ab iniquitate mea, * et a peccato meo munda me.

5. Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, * et peccatum meum contra me est semper.

6. Tibi soli peccavi, et malum coram te feci: * ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris.

7. Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum; * et in peccatis concepit me mater mea.

8. Ecce enim veritatem dilexisti; * incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi.

9. Asperges me hyssopo, et mundabor; * lavabis me, et super nivem dealbabor.

10. Auditui meo dabis gaudium et lætitiā, * et exultabunt ossa humiliata.

11. Averte faciem tuam à peccatis meis, * et omnes iniquitates meas dele.

12. Cor mundum crea in me, Deus, * et spiritum rectum innova in visceribus meis.

13. Glorios Dieu[s] en cui mi fis,
Nom gitar de la tieua fas,
[V°] El tyeu sant honrat [e]spirit
15 Non mi tollas, si a tu plaz.

14. Rent mi lo gauch especial,
Senher, de la tieua salut,
D'esperit ferm e principal
Conferma mi e ma vertut.

20 **15.** Als felons ensenh[ar]ay yeu,
Bel[s] Senher Dieu[s], las tieuas vias,
Et yl(s) a tu tantost e leu
Si convertran de lur folias.

16. Delieura mi de[l]s sancs, sit(i) plas,
25 Dieu[s], Dieu[s] de la mieua salut;
(Et) alegrara(s) ma lengua en pas
[F° 1, r°] Ton drech e la tieua vertut(z).

17. Mas lavias adhubriras,
Senher, cant a tu plazera,
30 E ta lauzor, cant o faras,
La mieua boca (o) contara.

18. Car si tu volg[u]essa[s] aver
Sacrifices, yeu donarai ben;
Ma[s] yeu en os so say ben ver
35 Non ti delicharas per ren.

13. Ne projicias me a facie tua, * et Spiritum Sanctum tuum ne auferas a me.

14. Redde mihi lætitiā salutaris tui, * et spiritu principali confirma me.

15. Docebo iniquos vias tuas, * et impii ad te convertentur.

16. Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ, * et exulabit lingua mea justitiam tuam.

17. Domine, labia mea aperies, * et os meum annuntiabit laudem tuam.

18. Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique; * holocaustis non delectaberis.

19. [E]sp[e]rit[z] dons e trebalhat
Es sacrifici a Dieu plazent;
Dieu[s], cor frach et humeliatz
Non (en)tendras en desprezament.

[V°] 40 20. Senher, a Sion francament
Fay, en ta bona voluntat(z),
Quel mur(s) sien complidament(z)
De Jeruzalem acabat(z).

21. Adonx penras lo sacrificis
45 De drechura e los dons grans;
A(n)donx seran vedel(s) complis
Sobre lo tyeu autar pausat(z).

[PSALM CI]

2. Senher, aujas ma oration,
E ma clamor tota sazon,
Que totz los prech que heu ti fas
A ti vengan, si a tu plas.

5 3. Bel[s] Senher Dieus, si plas a ti,
[F° 2] Tu non torna ta fas en mi;
T'aurelha a mi, si ti plas,
Enclina quant er trebalhatz,
To[t] jorn que apellaray tu.

.....

19. Sacrificium Deo spiritus contribulatus: * cor contritum et humiliatum, Deus, non despicias.

20. Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua, Sion, * ut ædificentur muri Jerusalem.

21. Tunc acceptabis sacrificium justitiæ, oblationes et holocausta; * tunc imponent super altare tuum vitulos.

PSALMUS CI

2. Domine, exaudi orationem meam, * et clamor meus ad te veniat.

3. Non avertas faciem tuam a me; * in quacumque die tribulor, inclina ad me aurem tuam.

4.....

- 10 Aysin con fum[s] que defalh leu.
E li mieu hos son tuch secat(s)
Aysi con codonel cremat(z).

5. Enaysin con fen[s] suy ferit[z],
Mon cor es secat[z] e falhit[z],
15 Car eysoblidat[z] mi suy hyeu
Del tot de manjar lo pan mieu.

6. Del[s] gensament[z] que heu ay menat[z],
S'es an ma carn l'os ajostatz.

- [V^o] 7. Heu suy fach al ausel semblantz
20 De l'ausel c'a nom pelican[s],
E sy suy [heu] fach per egual
Enaysin e tot aytrestal
Con nuchola que si rescon(t)
E lo talpen de la mayson.

- 25 8. Heu ay velhat ben lo[n]gamens
E si suy fach tot eysamens
Con la pacera en mayson,
Que salutaria a non.

9. Recastenaven mi tot jorn
30 Myey enemix qu'e[ra]n entorn,
E tuch aquelh que mi lauzavan

[F^o 3] Encontra mi ben fort juravan.

In quacumque die invocavero te, * velociter exaudi me :

4. Quia defecerunt sicut fumus dies mei, * et ossa mea sicut cremium aruerunt.

5. Percussus sum ut fœnum, et aruit cor meum, * quia oblitus sum comedere panem meum.

6. A voce gemitus mei, * adhæsit os meum carni meæ.

7. Similis factus sum pellicano solitudinis, * factus sum sicut nycticorax in domicilio.

8. Vigilavi, * et factus sum sicut passer solitarius in tecto.

9. Tota die exprobrabant mihi inimici mei : * et qui laudabant me adversum me jurabant.

10. Car senre(s) aysin con pan manjava
E lo mieu beure an plor mesclava.

35 11. De la fas de ta ira greu
E de la fas de l'endenh t(y)eu,
Car cant tu mi aguist levat(z),
Mi deroquest per mon peccat(z).

12. Li mieu jorn son declinat(z) tuch
40 Enaysin con umbra [que] fuch,
Et yeu suey en aysi secatz
Con es lo fen[s] e desanatz.

13. Mas tu, Senher, sertanamens
Hi[e]st e seras durablamens;
[V°] 45 El memorial[s] del tieu nom
En tota generacion.

14. Senher, can tu ti levaras,
De Syon pietat auras,
Car temps de' pietat aver,
50 Car vengut[z] es lo temps en ver.

15. Car als sers que tu as agut(z)
An las peyras d'ella plagut(z),
E de sa terra bonament
Auran merce e cauzimen[t].

55 16. Bel[s] Senher, las gens temeran
Lo tieu sant non: e tr[e]meran,
E ta lauzor tota sazón

10. Quia cinerem tanquam panem manducabam, * et potum meum cum fletu miscebam.

11. A facie iræ et indignationis tue; * quia elevans allisisti me.

12. Dies mei sicut umbra declinaverunt; * et ego sicut fœnum arui.

13. Tu autem, Domine, in æternum permanes, * et memoriale tuum in generationem et generationem.

14. Tu exurgens misereberis Sion, * quia tempus miserendi ejus, quia venit tempus.

15. Quoniam placuerunt servis tuis lapides ejus, * et terre ejus miserebuntur.

16. Et timebunt gentes nomen tuum, Domine, * et omnes reges terre gloriam tuam.

[F^o 4]

Trastotz los reys qu'en terra son.

17. Car nostre Senher a fondada

60 Syon e l'a esdificada,
E sera vist sertanamens
En sa gloria honradamens.

18. Las horacions dels francz (re)gardet,
E lo lur prec non mesprezet.

65 19. Ayso sia escrich a bandon
En outra generacion,
El pobol[s] que creatz sera
Nostre Senhor en lausara,

20. Car el a vist(z) [et] esgardat(z)

70 [V^o] Del sieu sant luoc aut et onrat(z);
Nostre Senhor del cel la sus
A esgardat en terra jus,

21. Quez el auzis los gensamens
Dels enferriatz malamens,

75 E per so quez el desliessa
Los fils dels antich el[s] salvessa;

22. Quez el(s) acnten(s) ad onor
En Syon lo nom del Senhor,
E ta lauzor[s] sancta et honrada

80 Sya en Jeruzalem contada.

17. Quia ædificavit Dominus Sion, * et videbitur in gloria sua.

18. Respexit in orationem humilium; * et non sprexit precem eorum.

19. Scribantur hæc in generatione altera; * et populus, qui creabitur, laudabit Dominum,

20. quia prospexit de excelso sancto suo; * Dominus de cœlo in terram aspexit,

21. ut audiret gemitus compeditorum, * ut solveret filios interemptorum;

22. ut annuntient in Sion nomen Domini, * et laudem ejus in Jerusalem.

23. En ajostant .i. cada un
Totz lo popols que son en .i.
Els reys que son per terra onrat(z),
Per servir lo Senhor en grat(z).

[F° 5]

85 24. Yeu respondiey e dis a Dyeu,
En la via del poder sieu:
Dyeu[s], la pauqueza dels mieus jors
Mi fay saber que son tan cors.

25. Non mi reprennas, Senher Dieus,
90 Hins en la mieytat dels jors mieus,
Que tan tost fugun e son van,
En l'engenrament del tieu an.

26. Senher, tu fundiest fermament
La terra en lo comensament,
95 Et obras de las tuas mans
Son los cels que istan sobrants.

[V°]

27. El(s) periran, mas tu seras
Et per totz segles permoyras;
Tuch envelhi(e)ran verament
160 Aysi con fa le vestimens.
Et en aysin con tu volras,
Con cubertor los mudaras,
Et el(s) seran del tot(z) mudat(z).

28. Mas tu, Senher, per veritat(z)
105 Hiest un mezeis onrat e graz
E los tieus ans non falhiran.

23. In conveniendo populos in unum et reges, *ut serviant Domino.

24. Respondit ei in via virtutis sue: * Paucitatem dierum meorum
nuntia mihi.

25. Ne revoces me in dimidio dierum meorum; * in generationem
et generationem anni tui.

26. Initio tu, Domine, terram fundasti, * et opera manuum tuarum
sunt coeli.

27. Ipsi peribunt, tu autem permanes; * et omnes sicut vestimen-
tum veterascent.

Et sicut opertorium mutabis eos, et mutabuntur;

28. tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient.

29. Li fils dels tieus sers estaran
Et an gran pas habitaran.
(La) lur semensa a vida sera

[F° 6] 110 Et el segle s'adreysara.

[PSALM CXXIX]

1. De pregonea de peccat
Senher Dieu[s], ay a tu cridat(z):

2. Aujas, Senher, la mieua vos
E garda mi del mortal pos.

5 Dieu que [a] tot[z] [los] precs ententz,
Sien fachas ben entendent[z]
Tas aurelhas tota sazon,
En vos de la mieua oracion.

3. Si tu esgardas, Senher D(i)eus,
10 Las enequitatz els fach greus
Que cascuns fa tro al morir,
Senher, cal[s] poyra sostenir?

[V°]

4. Car enves ti es pietatz
E misericordia e pas,

15 E perta ley qu' yeu ay volgut(z),
Senher, ti ay yeu sostengut(z).
En la paraula a tota via
De Deu sostengut(z) l'arma mia:

5. L'arma mia a fort esperat(z)
20 En lo Senhor fort(z) e onrat(z).

29. Filii servorum tuorum habitabunt; * et semen eorum in sæculum
dirigetur.

PSALMUS CXXIX

1. De profundis clamavi ad te, Domine:

2. Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes * in vocem deprecationis meæ.

3. Si iniquitates observaveris, Domine; * Domine, quis sustinebit?

4. Quia apud te propitatio est; * et propter legem tuam sustinui te,
Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus:

5. speravit anima mea in Domino.

6. De la garda del bon matin
Entro a la nuech de la fin,
Aia Israel ses duptansa
En notre Senhor esperansa.

25 7. Car enves Dyeu es pietat[z]
[F° 7] E misericordia e pas,
Et aondosa redempcion[s]
Es envez el tota[s] sazon[s].

30 8. Et el, cant a luy plazera,
Tot(z) Israel resemera
De las sieuas enequitas
E de trastotz los syeus peccatz.

[PSALM CXLII]

1. Senher, aujas so qu'eu ti prec,
An tas aures pren mo prec,
En ta veritat(z) fina e pura,
Mi aujas et en ta drechura.

5 2. E non intres en jugament[z]
An lo tieu sers, car om viventz
[V°] Non es trobatz just ses peccat[z]
Davant la tieua sancta fas.

3. L'enemic[s] a m'arma encausada;
10 En terra a ma vida baysada;
Aysin con mors que son annat(z)

6. A custodia matutina usque ad noctem : * speret Israël in Domino.

7. Quia apud Dominum misericordia, * et copiosa apud eum redemptio.

8. Et ipse redimet Israël ex omnibus iniquitatibus ejus.

PSALMUS CXLII

1. Domine, exaudi orationem meam; auribus percipe obsecrationem meam in veritate tua : * exaudi me in tua justitia.

2. Et non intres in judicium cum servo tuo : * quia non justificatur in conspectu tuo omnis vivens.

3. Quia persecutus est inimicus animam meam; * humiliavit in terra viam meam.

D'aquest segle m'a alligat(z)
En luoc escur que es fort greu[s].

4. Desobre mi l'esperit[z] m(i)eu[s]
15 Fach angoyosos e treballatz,
En mi es lo mieu[s] cor torbat[z].

5. Dels jors antiez mi renembr[e]i
En totas tas obras (hieu) pens[e]i;
[Et] en los fach que yeu pensava
[F^o 8] 20 De las tienas mans mi gardava.

6. Mas mans ay estendut a ti;
La mieua arma es enaysi(n)
A tu con terra seca e dura,
Sens aygua e sens mulhadura.

25 7. Aujas mi to[s]t, bel[s] Senher Dieu[s],
Que falhitz es l'esperit[z] mieu[s].
Dieu[s], per la tyeua pietat,
Tu non girar de mi ta fas,
Qu'eu seria ad aquels semblans
30 Que deysendon en lo lac gran.

8. Fay mi auzir ta pietat(z)
Matin, cant ay ti esperat(z);
[V^o] Fay [a] mi conoyser la via
En que yeu venga tota dia;
35 Car a tu ay m'arma levada
Que per tu sya aconselhada.

Collocavit me in obscuris sicut mortuos sæculi :

4. et anxius est super me spiritus meus, in me turbatum est cor meum.

5. Memor fui dierum antiquorum : meditatus sum in omnibus operibus tuis : * in factis manuum tuarum meditabar.

6. Expandi manus meas ad te : * anima mea sicut terra sine aqua tibi :

7. velociter exaudi me, Domine : * defecit spiritus meus.

Non avertas faciem tuam a me ; * et similis ero descendentibus in lacum.

8. Auditam fac mihi mane misericordiam tuam, * quia in te speravi.

Notam fac mihi viam in qua ambulem, * quia ad te levavi animam meam.

9. Hieu fuch a tu, bel[s] Senher Dieu[s],
Tu mi tray dels enemix mieus ;

10. Far m'ensenha ta voluntat(z)
40 Car yest mon Dieu per veritat(z).
Ton esperitz bon[s] mi metra
En terra que drecha sera.

11. Per lo tieu sant nom, Senher mieu,
Mi faras vyeu en lo drech tieu ;
45 De tot trebalh foras trayras
La mieua arma

[F^o 9]

12. e destruyras
En ta merce, bel[s] Senher Dieus,
Totz ensems los enemix mieus.
50 Aquels destruyras totz ensems,
Que mi fan mal en alcun temps,
Ni que trebalhan l'arma mieua,
Qu'es del tieu sers e sera tieua.

9. Eripe me de inimicis meis, Domine ; ad te confugi :

10. doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu.

Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam :

11. propter nomen tuum, Domine, vivificabis me in aequitate tua.

Educes de tribulatione animam meam,

12. et in misericordia tua disperdes inimicos meos.

Et perdes omnes qui tribulant animam meam, * quoniam ego servus
tuus sum.

Q. How long is the bell of the bell?
A. It is about 10 feet long.
Q. How long is the bell of the bell?
A. It is about 10 feet long.
Q. How long is the bell of the bell?
A. It is about 10 feet long.
Q. How long is the bell of the bell?
A. It is about 10 feet long.

Q. How long is the bell of the bell?
A. It is about 10 feet long.
Q. How long is the bell of the bell?
A. It is about 10 feet long.
Q. How long is the bell of the bell?
A. It is about 10 feet long.
Q. How long is the bell of the bell?
A. It is about 10 feet long.
Q. How long is the bell of the bell?
A. It is about 10 feet long.

NOTES

PSALM. L. — V. 2-3. Corr. *auran*? ou *En totz los osses* (ou mieux *os*)? Cette dernière correction donnerait une phrase plus grammaticale; la première, une traduction plus littérale.

V. 12. « mi fis. » Corr. *fit*, de *fidar*? Des formes analogues se rencontrent dans la *Vie de S. Honorat* (p. ex., *audida*, 131 b, *laut* = *laudem*, 166, 177) et d'autres textes de Provence (*vedenza*, *audenza*, *laudet*. *Revue des Sociétés savantes*, 1870, 2, 370; 1877, 1, 203). Le *d* se maintient encore aujourd'hui, en de pareils mots, dans le dialecte de Nice (*suda*, *lauda*, *audi*, etc.)— 13. « nom ». Ms. *non*.

15. « tollas. » Ms. *tollat*.

21. « Bel[s]. » Ms. *Del*.

26. « alegrara(s). » Traduction servile du latin. *Et*, dont la mesure du vers exige la suppression, n'est pas dans la version des *Septante*, non plus que dans la traduction latine faite sur cette version.

33. Corr. *Sacrifis*? Cf. v. 44. — *Ibid.* « donarai. » Corr. *donarat* (= je te donnerais)? ou seulement *donara* ou *donaria*?

34. « en os » (*in ossa*), sous-entendu *crematz*?. Ms. *e uos*.— 35. Il faut sous entendre qui devant *Non ti*.

36. « dons e. » Corr. *d'ome* et, v. 38, *humeliat(z)*? Si la leçon du ms. est la bonne, il faudrait au contraire corriger, v. 36, *trebalhat[z]*, et v. 38, *cor[s]*, qui serait ainsi au pluriel.

37. Corr. *Sacrifis*... *plazent[z]*?

39. Corr. *pendras en desprezament[z]*?

45. Corr. *els dons en grat*?

46. La régularité grammaticale exigerait *complit*. Mais la rime n'y serait plus. Le copiste a peut-être écrit *complis* par erreur, au lieu d'un nom *intégral* en *is* (*is*), ou d'un nom en *ici*. Dans ce dernier cas, il faudrait corriger *sacrifici* au v. 44.

PSALM. CI. — V. 3. « Que. » Ms. *De*. — Corr. *tuch li prec*. Dans la graphie de notre scribe, *prech* doit représenter *prec*s, comme il a été dit dans l'introduction. Cf. plus loin, v. 76, *dels antich*.

5. « a ti. » Ms. *a tu*. — 6. « en. » Corr. *de*? Cf. le texte latin. —

8. « er. » Correction imposée par la mesure. Ms. *seray*.

9. Il y a après ce vers une lacune de deux vers au moins. Le ms. n'en indique aucune et fait une stance unique et distincte des vers 9-12.

11. Ms. *secacs*. — 14. « Mon cor. » Il n'y a pas lieu de corriger *mos*, l'adjectif qui précède immédiatement *cor* pouvant rester, comme ce substantif (voy. ci-dessus, p. 9), invariable au singulier. C'est la doctrine des *Leys d'amors*, II, 176, qui donnent cet exemple: *freol cor es le meus*. Cf. celui-ci, tiré du Chansonnier 854 de la B. N., f° 133: *per autra no s'esjau mon cor*. On en pourrait citer beaucoup d'autres. — 17. « que heu. » Corr. *qu'eu*.

19. Corr. *semblans*. — 20. « del ausel. » Répétition probablement fautive. Corr. *Del desert* ?

28. Corr. *solitaria* ? Ou faut-il laisser cette bévue sur le compte de l'auteur ? Ce serait bien assez pour lui d'avoir commis celle de prendre une épithète pour un nom propre.

30. Corr. *enemic*. Cette substitution de *x* à *c* se remarque assez fréquemment en d'autres textes plus anciens, où l'on va par suite jusqu'à écrire *xs* pour *cs*.

40. On pourrait aussi corriger *con* [*li*] *umbra fuch*.

57. « ta lauzor. » Ms. *total*. — 58. Corr. *Trastuch li rey*.

63. Corr. *francs*. — 71. Corr. *Senher*.

79. « E ta. » Corr. *E sa*.

85. Ms. *respondieu*. Cette forme, comme imparfait, serait acceptable (cf. ma *Grammaire limousine*, p. 373); mais le contexte exige ici le prétérit⁴. Le traducteur a fait du reste un contre-sens, ayant lu sans doute *respondi*, au lieu de *respondit*, dans l'original.

88. « tan cors. » La grammaire exigerait tant *cort*. Mais il n'est pas rare que l'attribut, quand il suit le verbe, se mette au cas régime. A la rigueur on pourrait corriger *ques fan*.

91. « son van. » La correction *s'en van* se présente d'elle-même. La rime serait meilleure, l'*a* de *van* (vani) étant *estroit*. Mais voy. ci-dessus, p. 6 et 11.

95-6. On pourrait corriger *de la tua man... li cel... sobran*. Mais cf. la note sur le v. 88, et aussi I, 37.

99. Corr. *veramens*. — 105. « graz. » Corr. *gran* ? Pour l'absence de l's, et du *z* à *onrat*, cf. 88 et 96. — 106. Corr. *li tieu an*. — 110. « el. » Ms. *en lo*.

PSALM. CXXIX. — 17-18. Construisez: *L'arma mia a sostengut tota via en la paraula de Deu*. — 28. Corr. *enves*.

PSALM. CXLII. — 5. « en jugament[z]. » Le singulier serait préférable; mais la rime exige ici le pluriel. — 12. « alligat. » Corr. *allogat* ? Cf.

⁴ Le copiste aura ici changé *iei* (ou *ei*) en *ieu*, entraîné peut-être par l'habitude d'opérer le même changement au sujet pluriel des pronoms possessifs. Cf., dans les *Litanies* (v. 324). *enblieust* pour *enbliest*.

le latin *collocavit* et voy. ci-dessus, p. 11. — 14. Corr. *Es sobre?* ou bien *es* du v. 16 sert-il aussi pour le v. 15?

17. Corr. *antics*. — 21. « a ti ». Ms. *a tu*. — 27. Corr. *la[s] tieua[s] pietat[ɜ]*? Ce pluriel serait bien insolite¹; mais il faut *atz* pour la rime

29. Corr. *semblan?* Cf. L, 37; ci, 88, 96, 99. Il faudrait autrement corriger *lo[s] lac[s] gran[s]*, ce qui paraît moins acceptable.

34. « dia. » Ms. *die*. — 40. « mon Dieu. » On pourrait corriger *mo[s] Dieu[s]*. Mais voy. la note sur ci, 88.

41. « Ton. » Corr. *Tos*.

43-44. Ms. *Senher tieu. . . . drech mieu*. Corr. *mieu[s] et lo[s] drech tieu[s]*?

53. Ms. *Que del tieu sers es e sera tieua*.

¹ Cf. pourtant, dans l'ancienne trad. française précitée (ps. 52, verset 17):

Mais *les pitié*s de Deus seront
Tous jours sor ceus qui le criendront.

APPENDICE

M. Karl Bartsch, ainsi que je l'ai déjà rappelé ci-dessus (p. 5), a publié en 1856, dans ses *Denkmäler der provenzalischen Literatur*, p. 71, d'après le ms. 1745 de notre Bibliothèque nationale, une traduction en vers du psaume 108. Je crois devoir la reproduire¹, afin que le lecteur ait ici tout ce que l'on possède, à ma connaissance du moins, de traductions des Psaumes en vers provençaux². Comme je l'ai fait pour les Psaumes de la pénitence, j'imprime au-dessous le texte latin de la Vulgate, en numérotant les versets, dans le provençal comme dans le latin.

Cette traduction du psaume 108 se distingue nettement, à première vue, de celle des *Psaumes de la pénitence*, qu'on a lue plus haut, en ce qu'elle révèle chez celui qui en est l'auteur un bien moindre souci de la grammaire et de la prosodie. Il n'y a aucune uniformité dans la mesure des vers, qui sont *ad libitum* de 6, 7, 8, 10 ou 12 syllabes. Dans ce dernier cas, ils peuvent avoir des rimes ou assonnances intérieures, alternées ou non. Les rimes vont tantôt par paires, tantôt par quatre, par cinq ou par six. Elles sont ou plates (c'est l'ordinaire), ou alternées (74-77, 78-81, 104-107). Elles se réduisent très-souvent à une simple assonnance; ainsi *plazer*³: *me* (11-12), *el*: *merce* (44-5), *el*: *parens* (48-9), *dolor*: *destruction*⁴ (46-7), *soy*: *sofrachos*⁵ (82-3),

¹ Je fais cette reproduction d'après la copie de M. Bartsch, que je suppose exacte, et que je ne puis d'ailleurs contrôler.

² Je dis *traductions* et *en vers provençaux*, parce que d'un côté il en existe en prose, et que, de l'autre, je connais une paraphrase, très-libre, des psaumes pénitentiels, en vers de huit syllabes à rimes plates, écrite ou tout au moins transcrite par un Gascon au XIV^e siècle. Cette paraphrase sera publiée très-prochainement dans la *Revue*. — On connaît encore une autre paraphrase en vers, pareillement inédite, si je ne me trompe (la *Revue* la publiera également, au moins par extraits, de plusieurs psaumes. Mais cette paraphrase, qui est conservée à la bibliothèque Inguibert (ms. n^o 20), est en provençal moderne (XVII^e siècle?), et je n'ai ici en vue que l'ancienne langue, je veux dire celle du moyen âge. Pour le même motif, il n'y a lieu de mentionner ici que pour mémoire les traductions complètes du Psautier composées au XVI^e siècle, en vers gascons (ou béarnais), par Pey de Garros et Arnaud de Salettes.

³ Sans doute prononcé *plazé*, comme aujourd'hui.

⁴ On devait prononcer *destruction*: *doulou*.

⁵ On prononçait peut-être *sofrachois*. Voy. ma *Gramm. limousine*, p. 368. On pourrait aussi obtenir ici d'une autre façon une rime pleine, en changeant

ombra: lagosta (86-8), *facha: intrada et sitada* (67-69), *gastat: ajudar* (42-3), *venra: far⁴: paguat* (62-64), *fach: menesprezat: cap* (94-6), *benisiras: alegrara* (104-7), *persequens: salvamen* (119-120). Je ne parle pas des vers qui ne riment pas du tout. Il y en a plusieurs dans le ms. Mais ce doit être par la faute du copiste, la rime ou l'assonnance se laissant partout rétablir, comme on le verra dans les notes, avec la plus grande probabilité.

Quant aux règles de la grammaire, je parle surtout de celles des cas, elles ne sont pas traitées moins librement que celles de la versification. Il est visible que l'auteur, aussi bien que le copiste, ne connaissait aux noms qu'une seule forme pour chaque nombre.

Tout se réunit ainsi pour faire supposer que nous avons ici l'ouvrage d'un homme peu lettré. Certaines formes d'un caractère dialectal très-prononcé s'ajoutent à ces indices pour rendre l'hypothèse plus probable encore. Je croirais volontiers que ce psaume a été rimé plutôt par quelque sorcier, pour servir à ses maléfices, que par un moine ou un simple clerc, dans une intention pieuse. Le psaume 108, en effet, s'il ne joue pas dans la liturgie, comme les Psaumes de la pénitence, un rôle particulier et prépondérant, de nature à expliquer le choix qu'en aurait fait, de préférence à tout autre, pour le mettre en rimes, un poète dévot, en joue au contraire, en devait au moins jouer autrefois, un tout spécial et d'une certaine importance dans les pratiques de sorcellerie. C'est ce qui résulte d'un passage du curé Thiers, au tome I, p. 157, de son *Traité des superstitions*. Cet écrivain, parmi les maléfices qu'il énumère en cet endroit de son livre, mentionne, sans plus de détails, malheureusement, celui qui consiste à « faire des imprécations contre quelqu'un en éteignant toutes les lumières du logis, en tournant le dos aux² voisines, en se roulant par terre et en récitant le psaume 108. » Si de pareilles pratiques étaient en usage au XVII^e siècle, on doit croire qu'elles ne dataient pas de la veille, et il y a lieu, au contraire, de supposer qu'elles devaient être plus fréquentes encore trois ou quatre cents ans plus tôt³. On s'expliquerait ainsi facilement et le fait même de l'existence de

soy en sos. Cette forme est rare, mais non sans exemples. Cf. Peire Milon (*Gedichte*, 19, 672 et 673) : *la bella de cui sos*. J'ai trouvé une forme pareille (*sious*) dans des textes modernes de l'Ardèche, de l'Isère, et aussi, sauf erreur, de l'Aveyron.

¹ On devrait prononcer *fa*, comme aujourd'hui, et de même *pagua*, etc., sans faire sentir dans ces mots la consonne finale. Cf. au v. 40 *usurias* = *usurians*.

² Lacune laissée à dessein par Thiers lui-même. Est-ce *maisons* qu'il faut suppléer?

³ Je n'ai pu, malgré les recherches que j'ai faites dans les bibliothèques à

cette version isolée du psaume 108, et son infime condition littéraire.

Le trait dialectal le plus marqué de notre texte est le renforcement qui s'y remarque de *ie* en *ia*, dans *usurias* 40 = *usuriers*, *despiach* 49, *miach* 116, et, *passim*, dans *diaus*, *diau*, *tiau*, *siau*. Si la correction que je propose aux vers 78-80 est la bonne, il faut admettre que ces formes en *iau* étaient celles de l'auteur. Celles en *ieu*, qui alternent avec les autres, seraient alors du fait du copiste. *Iau* pour *ieu* se rencontre sporadiquement dans des textes de l'Auvergne, de la Marche, du haut Limousin¹, du Toulousain, du pays de Foix. Mais c'est seulement dans des textes de la Provence que cette mutation a lieu communément. Voy. *Ste Agnès*, où elle est constante, et *St Honorat*.

Les formes en *ia(r)* pour *ier* sont aujourd'hui communes dans l'Aveyron et la Lozère. Les textes anciens de la même contrée, ainsi que ceux du Quercy, de l'Albigeois, du bas Languedoc (Béziers, Montpellier, etc.), en offrent de nombreux exemples. On en trouve aussi beaucoup dans des textes de la Provence propre.

La *Vie de St Honorat*, du moins dans le ms. publié par M. Sardou, qu'on sait avoir été exécuté en Provence, présente fréquemment le renforcement de *ie* en *ia*, devant *i*, comme notre texte devant *ch*, dans les mêmes mots ou dans les pareils. Ainsi *miay* (= lat. *mei* et *medium*), *siay*, *puaia*. Je ne me rappelle pas avoir remarqué ce phénomène ailleurs. Aussi serais-je facilement porté à conclure de la présence simultanée, dans notre version du psaume 108, de *iach* (= *iai* du *St Honorat*) et de *iau* et *ia(r)s* (= *iers*), que l'auteur de cette version était provençal.

Les autres détails phoniques ou morphologiques n'ont rien d'assez particulier pour mériter d'être relevés. Notons pourtant la chute de l'*r* devant *s* dans *usurias* 40, chute dont il y a aussi des exemples dès la fin du XIII^e siècle dans des textes de la Provence, et la substitution qui se fait d'une nasale à l'autre dans *an* pour *am*, *passim*, *em* 20 pour *en*, *semblan* 13 pour *semblan*, *anom* 37 pour *anon*, substitution qui prouve que l'*m* ne devait plus avoir, pour le copiste du ms., sinon pour l'auteur lui-même, d'autre valeur que l'*n*.

On a, au verset 14, à moins qu'il ne faille corriger *sian* du v. 51 en *sia*, un exemple de syllepse de nombre, le verbe étant régi par

ma portée, trouver d'autre témoignage que celui de Thiers sur cet emploi du psaume 108 comme instrument de maléfice. On devait, au reste, user plus souvent des psaumes, en général, dans une intention bienfaisante. Voy. Du Cange sous *ensalmus*. Ce mot est resté en Espagne (castillan et portugais *ensalmo*, catalan *ensalm*), avec ses dérivés *ensalmar*, *ensalmador*, au sens purement favorable de *charme*, remède superstitieux.

¹ Aujourd'hui *iau* pour *ieu* ou *iu* est habituel dans la basse Auvergne et très-commun dans la Marche et le haut Limousin.

l'idée de pluralité qui est communiquée au sujet singulier par le complément de celui-ci. — *Que*, au v. 84, est explétif, comme il l'est quelquefois ailleurs, même hors de la Gascogne. — Quant à *a luy* du v. 113, dernière particularité syntactique qu'il paraisse utile de relever, c'est une reproduction servile du latin, et je ne pense pas qu'il y faille voir un trait dialectal, tel que serait la substitution spontanée, comme en gascon, du datif à l'accusatif.

Au point de vue lexicographique, quelques mots sont à noter, soit pour leur forme, soit pour leur acception :

Acabar, v. 28: *l'acabe* = (que cela) lui réussisse, lui profite. Acception qui manque à Raynouard et dont il y a ailleurs d'autres exemples.

Avesvar 34, rendre veuf. Cette forme est dans Raynouard, qui n'en donne pas d'autre exemple que celui même de notre psaume. L'accord de Raynouard et de M. Bartsch ne permet pas de douter qu'il n'y ait bien *avesvada* dans le ms., et l'on ne manque pas d'ailleurs d'exemples du changement du *v* ou de l'*f* en *z* (*s*) en finale, sinon, comme ici, dans le corps d'un mot devant une consonne. Mais peut-être est-ce une erreur du copiste, pour *aveusada* (car *avefvada* aurait une physionomie bien française). *Aveusar* (*aveuzar*) manque à Raynouard, mais c'est une forme connue. Elle est du reste dans Rochegude.

Calar 2. Ici verbe actif. Raynouard ne le connaît que comme intransitif (*se taire*).

Destramenar 84, perdre, tourmenter. Forme populaire de *destermenar*, qui est dans Raynouard seulement au sens propre. Voy. Sauvages, *destremena*.

Endignejar 38, mépriser. Manque à Raynouard, qui n'a que le substantif correspondant *endenh*.

Lagosta 88, sauterelle. Raynouard n'a que des formes à nasale (*langosta*, *leng*... *ling*...).

Reminerar 19, rémunérer. Manque à Raynouard, aussi bien que *remunerar*. Peut-être *renumerar* qu'on trouve chez lui (iv, 348), avec la signification de *compter de nouveau*, n'est-il qu'une autre forme, mal comprise, du même verbe, si ce n'est pas simplement une mauvaise lecture.

Siau 80 (si ma correction est sûre), doux (*suavis*), forme aujourd'hui très-commune. Raynouard n'a que *suau*. Cf. *pieis* (pour *pueis*), qu'on trouve déjà dans *Jaufre* et dans *St Honorat*, et qui est la forme actuelle de *post* en Provence.

Sitar 69, asseoir, établir. Manque à Raynouard.

Usurias 40, usuriers. Raynouard: *usurier*. Voir ci-dessus, p. 33.

Vatgar 36, errer. Le *t* s'est introduit ici par analogie, d'après des formes telles que *coratque*, *coratgos*. Raynouard n'a que *vagar*.

PSALM CVIII

(Ms. B. N. 1745, f^o 182)

2. Senher Dieus, per ta honor
Tu non cales ma lauzor,
Car boca de peccador
Manifesta ma dolor,
5 E boca de messorguier
Mi fer daus cascun ladrier.

3. Quar encontra me am parlat
E non pas per veritat,
Am lingua de iniquitat
10 Entorn m'an esvironat,
Non per drechuras, per plazer
Si combato encontra me.

4. Davan fasian semblam d'amar
E pueys detras de mal lausar;
15 Ieu, Senher Diaus glorios [e clar]¹,
Non cessava de te preguar.

5. Mal an gitat encontra me
De so que lur fasia per be.
Tot ayssi m'an reminerat²
20 Qu'em loc d'amar m'an asirat.

PSALMUS CVIII

1. In finem, Psalmus David.
2. Deus, laudem meam ne tacueris: quia os peccatoris, et os dolosi
super me apertum est.
3. Locuti sunt adversum me lingua dolosa, et sermonibus odii circumdederunt me: et expugnaverunt me gratis.
4. Pro eo ut me diligerent, detrahebant mihi: ego autem orabam.
5. Et posuerunt adversum me mala pro bonis: et odium pro dilectione mea.

¹ M. Bartsch: [*Mas*] *ieui, Senher Diaus glorios*, ce qui laisse le vers sans rime. — ² M. Bartsch corrige *remunerat*.

6. Dieus, sobre luy un peccador
Constituiscas per senhor,
E lo diable per luy gardar
Fay a la man drecha estar.

25 7. E quant en cort sera intrat
Qu'encontra se sia condampnat,
Et quant el volra Diaus preguar,
L'acabe aytan com a peccar.

8. To(u)ts los siaus jorns sian leu passatz ⁴
30 E tots sos bes sian dessipats
E per autrui gen sian gastats.

9. Los siaus enfans sian orphes fachs,
E sa molher sia treballhada
E del marit leu avesvada.

35 10. Los siaus efans sian pauc presats,
Coma vatgans sian transportatz,
Tostemps anon endignejatz ²
E sian de lur terra gitatz.

11. Tot quant aura en son cabal
40 Per usurias vengua a mal;
So qu'an trebalh aura ganhat
Per autrui gen li sia gastat.

12. No sia hom quel vulha ajudar,

6. Constitue super eum peccatorem: et diabolus stet a dextris ejus.
7. Cum judicatur, exeat condemnatus: et oratio ejus fiat in peccatum.

8. Fiant dies ejus pauci: et episcopatum ejus accipiat alter.

9. Fiant filii ejus orphani: et uxor ejus vidua.

10. Nutantes transferantur filii ejus et mendicent: et ejiciantur de habitationibus suis.

11. Scrutetur fœnerator omnem substantiam ejus: et diripiant alieni labores ejus.

12. Non sit illi adjutor: nec sit qui misereatur pupillis ejus.

⁴ M. Bartsch écrit *l'enpassatz*. — ² Ms. *a nomen digneiar*. M. Bartsch: *a no m'en [cal] dignatz*.

Ni als enfans per amor d'el

45 No sia home qu'aja merce.

13. Los filz siaus ajon gran dolor,
Totz vengon a destruction,
E neguns hom(e) de sos parens
Non port son nom per despiach d'el.

50 14. L'eniquitat dels siaus payro(n)s
Sian membrans al rey glorios,
Ni de sa mayre lo peccat
Jamay no li sia perdonat.

15. Totz lur fatz sian Diaus offendenz¹
55 Per tot lo mon sian desmembratz.

16. Car non avia per son peccat
Misericordia ni pietat.

17. Los hommes fort a persequ[i]ts
He² los paures³ et los me[n]dits⁴,
60 Sels qu'en lur cor eron greujatz
E perseguts et mal menats.

18. Mal a volgut e bel⁵ ve[n]ra;
Jamai no volc ben dir ni far;
Per que ne sera be paguat,
65 Jamay negun be non aura,
Mas d'el tostemps se lonhara.

13. Fiant nati ejus in interitum : in generatione una deleatur nomen ejus.

14. In memoriam redeat iniquitas patrum ejus in conspectu Domini : et peccatum matris ejus non deleatur.

15. Fiant contra Dominum semper, et dispereat de terra memoria eorum :

16. pro eo quod non est recordatus facere misericordiam.

17. Et persecutus est hominem inopem, et mendicum, et compunctum corde mortificare.

18. Et dilexit maledictionem, et veniet ei : et noluit benedictionem, et elongabitur ab eo.

¹ Corr. *Diaus offendenz sian totz lur fatz.* — ² *Hoc.* — ³ Correct. de M. Bartsch. Ms. *parens.* — ⁴ Pour *mendics.* Cf. dans le *Breviari d'amor* (v. 27157-8) : *enemicx : esperitz.* — ⁵ = *be li*, où *be* est adverbe. Le sujet de *venra* est *mal*.

De maledictio sa vestimenta ha facha,
Coma aygua quant plou en son cors es intrada.
Si con oli traucan¹ els osses s'es sitada.

70 19. Maladictio lo tengua defra tot lo siau cors ;
Ayssi com vestimenta lo te cubert defor[s],
Et ayssi fort l'estrengua² tot entorn senturatz
Ayssi con fa la senha³ quan defors s'es senhatz.

20. Aquesta obra es per aquels

75 Que an Diau mi van mal lausan
E que parlo encontra me,
Per so que a m'arma tengo dan.

21. Senher Dieus, tu fassas per me⁴

Per lo teu nom meravilhas,
80 Car tu⁵ iest [lo] rey⁶ mot suau
E fort misericordios.
Desliura me,

22. car paures soy

E de ta⁷ gracia sofrachos
E que soy tan destramenat⁸
85 Que lo miau cor es tot torbat.

23. Si com per lo solelh fa l'ombra⁹

Et induit maledictionem sicut vestimentum, et intravit sicut aqua
in interiora ejus, et sicut oleum in ossibus ejus.

19. Fiat ei sicut vestimentum, quo operitur : et sicut zona, qua
semper præcingitur.

20. Hoc opus eorum, qui detrahunt mihi apud Dominum : et qui
loquuntur mala adversus animam meam.

21. Et tu, Domine, Domine, fac mecum propter nomen tuum : quia
suavis est misericordia tua.

Libera me,

22. quia egenus, et pauper ego sum : et cor meum conturbatum
est intra me.

¹ M. Bartsch : *trancan*.

² Leçon du ms. M. Bartsch corrige *estrenha*. — ³ Corr. *senta* ? — ⁴ Corr. *Tu fassas per me, Senher Diaus*, et au vers 80. . . . *reys mot siaus* ? Cette dernière forme est aujourd'hui celle de plusieurs dialectes, p. ex., du languedocien. — ⁵ *ty*. — ⁶ M. Bartsch : *iest rey [e] m*. — ⁷ Corr. par M. Bartsch. Ms. *tota*. — ⁸ M. Bartsch écrit *d'estra menat*. — ⁹ Corr. *Si com pel solelh* (ou *per lo sol*) *l'ombra*, ou encore *Si col solelh fa l'ombra* ? M. Bartsch propose simplement de supprimer *per lo*.

Ayssi soy decassat;
Ayssi con es lagosta
Ayssi soy encaussat¹.

90 **24.** Mos ginols son emalautis
E per (so) dejun² enfrevolitz,
E ma carn es fort cambiada
E per oli es transmutada.

25. Tan soy as els en anta fach,
95 Quant m'an vist, m'an menesprezat;
Quant m'an vist, an mogut lo cap.

26. Senher Diaus, vulhas m'ajudar;
Salva me, Diaus, per pietat,
Vulhas misericordia far.

100 **27.** Sapion, Senher, qu'ayso s'es fach
Car la tia ma ho a obrat,
La qual ma es per te facha³
E tu ho as adordenat⁴.

28. Els mal diran, et tu benisiras;
105 Sels que si levaran trastuch

23. Sicut umbra cum declinat, ablatum sum: et excussus sum sicut locustæ.

24. Genua mea infirmata sunt a jejuniis: et caro mea immutata est propter oleum.

25. Et ego factus sum opprobrium illis: viderunt me, et moverunt capita sua.

26. Adjuva me, Domine Deus meus: salvum me fac secundum misericordiam tuam.

27. Et sciant quia manus tua hæc: et tu, Domine, fecisti eam.

¹ J'ai conservé ici la division de M. Bartsch; mais peut-être vaudrait-il mieux écrire en deux vers, en considérant *ombra*: *lagosta* comme des assonances intérieures:

Si com pel solelh l'ombra ayssi soy decassat;

Ayssi com es lagosta ayssi soy encaussat.

² Corr. *pel dejun*? — ³ Corr. *La qual per te facha a estat*? — ⁴ Corr. de M. Bartsch. Ms. *adornenat*.

Encontra me sian confondutz,
E lo tiau sers s'alegrara.

- 29.** Sels quem mal lausaran
De vergonha sian
110 Totz vestitz si con hom es cubert de jupo,
Ayssi sian els cuberts de lur confusion¹.

30. De tot en tot ieu a Diau [me] redray,
Am ma boca a luy cofessaray;
E miach de mots lo siau nom lausaray.

- 115 **31.** El es lo qual a la dextra a istat
De me paupre e m'a ben governat
E m'a gardat de totz mos perseguens,
Per que m'arma vengues a salvamen.

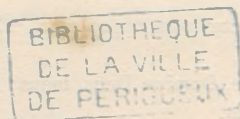
28. Maledicent illi, et tu benedices: qui insurgunt in me, confundantur: servus autem tuus lætabitur.

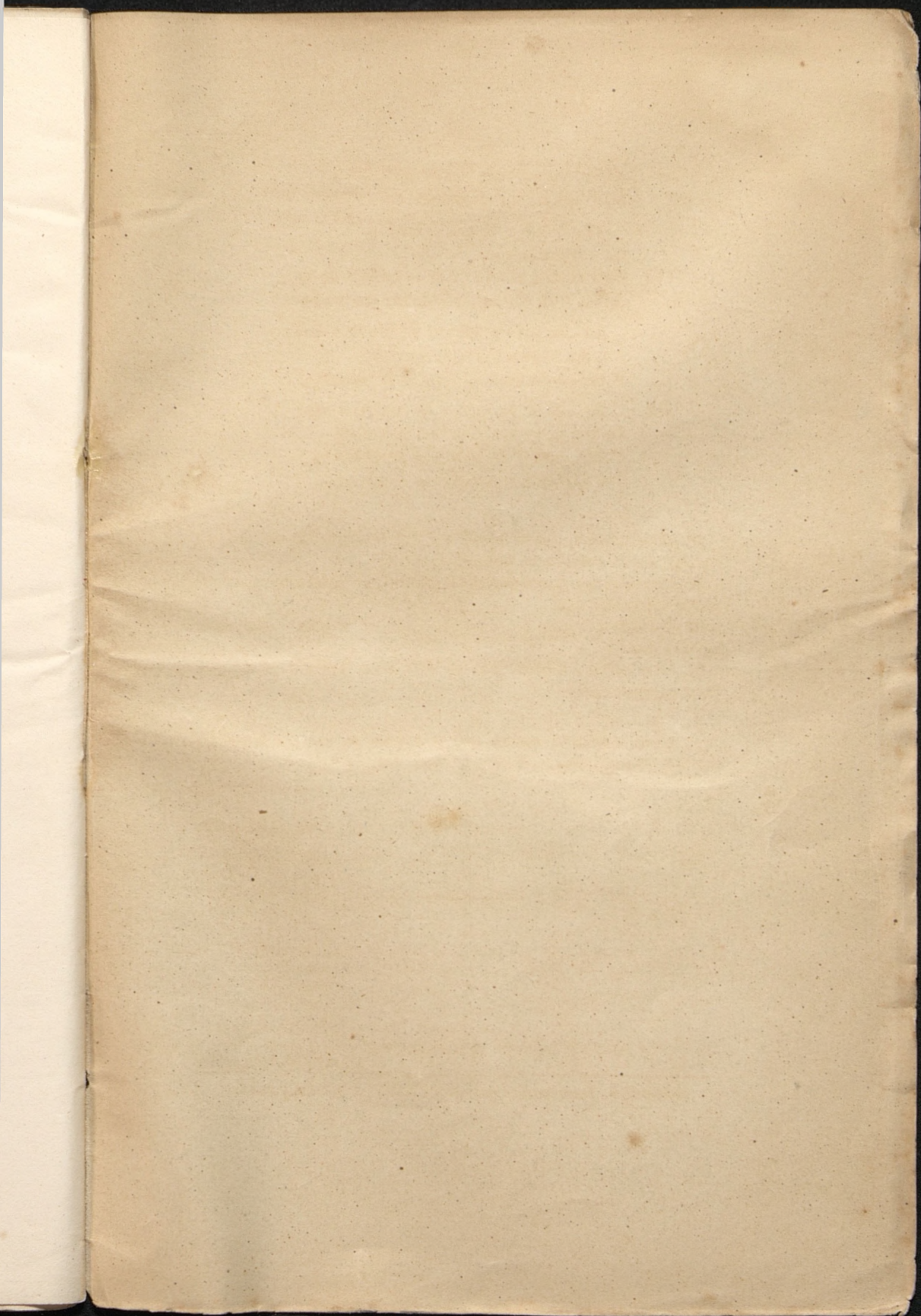
29. Induantur qui detrahunt mihi, pudore: et operiantur sicut diploïde confusione sua.

30. Confitebor Domino nimis in ore meo: et in medio multorum laudabo eum.

31. Quia astitit a dextris pauperis, ut salvam faceret a persequentibus animam meam.

¹ Ces deux vers en font quatre chez M. Bartsch, où, par suite, le premier et le troisième (... *hom*, ... *cuberts*) ne riment pas.





P
3